

Le retour de l'île du Diable : entrée triomphale à Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.36535

Type de document : image imprimée

Éditeur : Hayard (Léon) Editeur (146, rue Montmartre Paris)

Imprimeur : Imprimerie Molière

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1899

Collection : Image populaire ; 1

Description : gravure industrielle photomécanique en couleur d'après gravure sur bois, colorisée au pochoir, chromotypographie . Nombreuses pliures. Bandes adhésives au verso.

Notes : Gravure avec titre dans la partie supérieure : "Le retour de l'île du Diable : entrée triomphale à Paris. " + texte imprimé : "Prix : 10 centimes - Image populaire N°1". Gravure comprenant plusieurs images avec texte imprimé en dessous relatant de façon satirique le retour de Dreyfus à Paris. Dans la partie inférieure de la gravure : texte d'une chanson intitulée : "Complainte sur le retour du martyr de l'île du Diable (Air du Juif errant)". + mention d'édition "Paris. - impr. Molière - Léon Hayard, éditeur, 146, rue Montmartre, Paris". Datation d'après catalogue de la BNF.

Mots-clés : Images de Paris

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

LE RETOUR DE L'ÎLE DU DIABLE

Prix : 10 centimes

ENTRÉE TRIOMPHALE À PARIS

Image populaire N° 2



La Grande Manifestation qui aura lieu à propos de l'entrée triomphale de Dreyfus à Paris partira de la Synagogue à midi, le jour du Sabbat. L'ouverture du cortège sera faite par les membres du Syndicat du Trahan, portant des sacs d'or.

Viendra ensuite le protestant Brissac, déguisé en tambour-major, à la tête d'une musique militaire allemande qui jouera le fameux air : « C'est Dreyfus, Dreyfus, Dreyfus... C'est Dreyfus qu'il nous faut. »

Le grand porcegrès s'en suivra, portant un large de barbarie sur lequel il moulera sa célèbre cassette « J'accuse ! » musique d'Alfred Bruneau.



Reheurer-Kestner, à la file, portant dans ses bras l'innocence du traître, sera accompagné de Picquart, suivi de manifestants, rythmant leur marche sur l'air du Petit Bile.

Trains sous la conduite de Yousipin Algériens, viendra ensuite l'un, des clous du cortège : le Char de la Vérité. La

pauvre femme apparaitra sortant de son puits les pieds en l'air, tirée par des manifestants : souteneurs, journalistes, dreyfusards et intellectuels...



Puis, un grand pailin résonnera : en second lieu, Trompettes de dévotion dont sonneront des cavaliers juifs pour annoncer l'arrivée de la grande attraction de la cavalcade.

Le Char de l'Épave, mené par le grand rabbin, Schabbath-Schabbath. Le char aura la forme d'un balet, recouvert d'un immense tapis rouge et dont les roues seront faites d'innombrables pièces de monnaie allemande. Les roues s'y montreront vite d'un air formel d'apparat, dans une pose noble et solennelle.

Le groupe d'élèves de Zola, agitant des sacs, s'acharneront sur un Anglais, un Autrichien, un Italien et un Allemand, dansant la danse du Ventre.



Le Char de Moulin à la Galette, conduit par le juif Bousach, entra. Bousach de juif actionnera en même temps le moulin qui projettera des pièces de cent sous au milieu des manifestants dreyfusards qui se hâteront pour les attraper.

AVIS. — Pour recevoir gratis la collection complète de 30 publications se référant à l'affaire Dreyfus : Brochures, Placards, Cartes postales, Actualité illustrée, etc., adresser un mandat-poste de 5 fr. à M. Louis Hégou, 146, r. Montmartre, Paris.

Pour donner un peu de mouvement à ce groupe, des publicistes anti-sémites : Rochefort, Drumont, Galvès, etc., à quelques colliers s'occuperont de mettre leurs boîtes en contact avec les faces des manifestants à quarante sous.



Vendra ensuite le dernier clou du cortège : Le Char du Veau d'Or, tiré par une poutre symbolique tirée par des ânes, et accompagné de journalistes dreyfusards : Chomencou, Juvenil, Yves Teyssier, etc., chantant la marche patriotique : « C'est d'la Gal, d'la Gal, d'la Gal... C'est d'la Galette qu'il nous faut. »

Enfin pour fermer la marche, un vulgaire sapin viendra, destiné à trainer ceux des manifestants à quarante sous, qui ayant fait de trop copieuses libations, ne pourront plus se tenir sur leurs pattes. Ainsi se

terminera cette grandiose manifestation, à la suite de laquelle on rentrera à la synagogue où le soir un grand bal réunira tous les yousipins et les Dreyfusards de marque.

COMPLAINTÉ SUR LE RETOUR DU MARTYR DE L'ÎLE DU DIABLE

- | | | | | | |
|---|--|--|--|---|--|
| I | II | III | IV | V | VI |
| Dans son île du Diable
Le MARTYR engraissait ;
A son sort lamentable
Picquart s'attachait ;
Y avait aussi Zola
Qui disait : « On l'a sauvé ! » | On court faire un gîte
Chez les yousipins douillards ;
Avec leur bon galette
On paye des rouillards
Pour crier à tout vent :
« Dreyfus est innocent ! » | Ils défilent l'armée,
Surtout l'Etat-Major
Et la voix enflammée
Du baron Roch' fort
Se voyait dans l'air
Que faisaient les yousipins, | Toute la juiverie,
Les journalistes sans foi,
Et la juive-doutre
D'écrivains aux abois
Gueulaient sur le boulevard :
« Vive Dreyfus et Picquart ! » | « Nous voulons la lumière
(Dont nous nous fions bien,
Pourvu qu'on nous décrive !)
Nous faut not galeries !
Qu'on ramène à Paris
Le traître circos ! » | Dans notre capitale,
On va faire au bandit
Une entrée triomphale,
Grâce à l'or des Yousipins...
Pendant que l'étranger
N'ose d' nous outrager ! |

Paris. — 1904.

Léon HAYARD, éditeur, 146, rue Montmartre, Paris.

